

ARCHAEO NAUTICA

17 | 2012

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter
notre service lecteurs:***

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche, F-75005 PARIS

Tél. : 01.53.10.27.00 - Fax: 01.53.10.27.27

Courriel: cnrseditions@cnrseditions.fr

Site Internet: www.cnrseditions.fr

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2012

ISBN: 978-2-271-07171-2

ISSN: 0513-945

SOMMAIRE

HONOR FROST : UNE VIE UNDER THE MEDITERRANEAN	7
<i>Patrice POMEY</i>	
LE DOSSIER DE L'ÉPAVE DU GOLO (MARIANA, HAUTE-CORSE)	11
<i>Patrice POMEY</i>	
NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR LA CARGAISON DE L'ÉPAVE SANGUINAIRES A (AJACCIO, CORSE DU SUD)	31
<i>Franca CIBECCHINI, Claudio CAPELLI, Souen FONTAINE, Hervé ALFONSI</i>	
L'ÉPAVE LA MADRAGUE DE GIENS (VAR) ET LA PLAINE DE FONDI (LATIUM)	71
<i>Antoinette HESNARD</i>	
L'ÉPAVE RICHES DUNES 5 À MARSEILLAN (HÉRAULT) : UN TRANSPORT D'OBJETS DÉCORATIFS À USAGE DOMESTIQUE AU II^e SIÈCLE APRÈS J.-C.	95
<i>Hélène BERNARD, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Philippe BLANC, Benoit MILLE</i>	
L'ÉPAVE DE PAKOŠTANE, CROATIE (FIN IV^e – DÉBUT V^e SIÈCLE APR. J.-C.)	105
<i>Sous la direction de Giulia BOETTO, Irena RADIĆ ROSSI, Sabrina MARLIER, Zdenko BRUSIĆ</i>	
L'EMBARCATION MONOXYLE ASSEMBLÉE DE DOUSSARD / BREDANNAZ (LAC D'ANNECY, HAUTE-SAVOIE, FRANCE)	153
<i>Yves BILLAUD, Eric RIETH, avec la collaboration de Marc GINISTY</i>	
BATEAUX DE GARONNE ET NAVIRES D'ATLANTIQUE	169
<i>Frédéric GERBER</i>	

HONOR FROST : UNE VIE *UNDER THE MEDITERRANEAN*

Patrice POMEY

Honor Frost nous a quitté le 12 septembre 2010, à l'âge de 92 ans, alors qu'elle se réjouissait de se rendre en Inde pour participer à la conférence internationale «*Gujarat and the Sea*». L'âge et la maladie auront finalement eu raison de son incroyable volonté et de sa légendaire énergie. Les obstacles ne suffisaient pas à l'arrêter. En 1993, à l'occasion du Symposium *Tropis V*, à Nauplie, elle avait tenu à plonger sur l'épave de l'âge du Bronze de la pointe Iria malgré une récente double opération des hanches. Ne pouvant s'équiper seule, je l'avais alors aidé à mettre ses bouteilles de plongée à l'eau avant de l'accompagner par 30 m de fond non sans inquiétude. Quinze ans plus tard, en 2008, elle était toujours présente et n'hésitait pas, malgré une réelle difficulté à se déplacer, à affronter les rues escarpées et les pavés rugueux d'Hydra, pour participer avec le même enthousiasme au Symposium *Tropis X*.

Avec sa disparition, c'est plus qu'une page de l'histoire de l'archéologie sous-marine qui se tourne, c'est un chapitre entier qui se referme. Et quel chapitre, couvrant plus de cinquante années d'activités, depuis les premières plongées archéologiques en scaphandre autonome des années cinquante jusqu'à nos jours ! Son empreinte restera fondamentale. Elle aura été de toutes les premières expériences et l'étendue de ses champs d'intérêt la conduira à défricher tous les domaines, de l'étude des sites côtiers du littoral syro-libanais aux épaves puniques de Marsala, en passant par l'étude des ancrs antiques et du phare d'Alexandrie. Elle sera ainsi une des premières à inscrire ses recherches dans le cadre d'une véritable discipline à dimension scientifique qui sera celle de l'archéologie maritime, où l'archéologie portuaire, l'archéologie navale, l'étude de la navigation et du commerce maritime se rejoignent, se complètent et s'éclairent mutuellement. Remarquablement douée pour le dessin, elle attachait une grande importance aux relevés, qu'il s'agisse des vestiges d'une épave, des restes d'un site submergé ou des objets les plus divers, qu'elle effectuait avec une précision et une rapidité sans pareil. Bien avant tout le monde, elle avait compris la nécessité de procéder à de tels relevés, à l'instar de l'archéologie terrestre, pour que l'archéologie



sous-marine acquière la rigueur scientifique qui lui faisait encore défaut. Là encore, elle fit œuvre de pionnier et son exemple allait être largement suivi.

Née en 1917 à Nicosie dans l'île de Chypre, Honor Frost fit des études artistiques à la Central School of Art de Londres puis à la Ruskin School of Art d'Oxford. Ayant travaillé sur la mise en scène de plusieurs ballets, puis à la Tate Gallery, rien ne la prédisposait à l'archéologie et encore moins à l'archéologie sous-marine, si ce n'est sa passion natale pour la Méditerranée. Mais par deux fois, le hasard

croisa son chemin pour changer le cours de sa vie.

C'est par hasard qu'elle découvrit chez un ami, dans les années de l'après-guerre, le monde subaquatique en plongeant dans le puits de sa propriété, près de Londres. Conquête d'entrée, cette nouvelle passion jointe à celle de la Méditerranée allait la conduire sur la côte d'Azur et au Club Alpin Sous-Marin de Cannes où elle s'initia à la plongée autonome. C'est dans ce cadre qu'elle plonge pour la première fois, en 1954, sur une épave antique, la fameuse épave de la *Chrétienne A*, découverte en 1948 au large de Cannes par des plongeurs du Club.

Elle fait alors la connaissance de Frédéric Dumas, proche du Commandant Cousteau et l'un des plus célèbres plongeurs de l'époque, qui lui fit alors découvrir l'archéologie.

Puis, ce fut sa rencontre avec le monde de l'archéologie terrestre, en 1957 au Proche-Orient, et sa participation comme dessinatrice aux fouilles de la nécropole de Jéricho dirigées par Kathleen Kenyon. Les méticuleux relevés des tombes dont elle était alors chargée, lui paraissaient pouvoir s'appliquer aux épaves antiques dont l'analogie, en tant qu'ensemble clos et homogène, lui semblait frappante. Elle en fera son credo.

Ce sera ensuite le Liban et la Syrie où, en liaison avec l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth et le département des Antiquités de Syrie, elle conduira, dans les pas du Père Poidebard, à partir de 1957, puis régulièrement de 1963 à 1968, l'exploration sous-marine des ports phéniciens de Tyr et Sidon au Liban, et de Rouad et Arwad en Syrie. Puis le même intérêt la conduira sur les traces des ports minoens et mycéniens. Elle restera toujours attachée à ces premiers travaux qui révélèrent au monde scientifique l'importance de ces ports au point d'envisager d'y retourner encore en 2011 pour de nouvelles études. Mais le fil conducteur la rattachant tout au long de sa vie à l'activité maritime des côtes de Phénicie fut l'étude des ancrs en pierre, notamment de l'âge du Bronze, dont elle devint l'incontestable spécialiste. Après avoir, la première, identifié les ancrs votives du temple des Obélisques de Byblos, elle dressera la typologie de ces objets de plus en plus fréquemment retrouvés en Méditerranée et dans de nombreux sanctuaires, notamment à Ugarit en Syrie et Kition à Chypres. Puis elle s'intéressera à toutes les ancrs antiques quel qu'en soit le type. Cette spécialité lui vaudra de participer au cours des années 80-90 à la polémique qui l'opposa, avec le concours de L. Basch, à A. Nibbi sur la nature des ancrs en pierre égyptienne et dont plusieurs articles, notamment dans *The Mariner's Mirror*, se firent l'écho. Contrairement à Honor Frost, Nibbi ne voyait dans ces ancrs, y compris dans celles découvertes en contexte maritime à Alexandrie et à Wadi Gawasis, que des ancrs fluviales niant ainsi toute navigation maritime aux Égyptiens. Les récentes découvertes de vestiges de navires à Wadi Gawasis et Ayn Soukhna associés à de telles ancrs mettent aujourd'hui un point final à la polémique en donnant - une fois de plus - raison à Honor Frost.

En 1958, Honor Frost se rend en Turquie, à Bodrum, où elle rencontre Peter Throckmorton arrivé d'Afghanistan. L'année suivante, il l'emmène expertiser l'épave de l'âge du Bronze du Cap Gelidonya que des plongeurs d'éponges Turcs lui avaient signalée l'année précédente et ils visitent le site de Yassi Ada qui deviendra célèbre par la fouille

de l'épave byzantine. Honor Frost reconnut aussitôt l'importance de l'épave du Cap Gelidonya qui fut l'objet, à partir de 1960, sous la direction de George F. Bass de l'University of Pennsylvania Museum, de la première fouille archéologique sous-marine complète menée par un archéologue plongeur. Outre Honor Frost, Joan Du Plat Taylor, de l'University Institute of Archaeology de Londres, Frédéric Dumas et Claude Duthuit, tous comptant parmi les pionniers de l'archéologie sous-marine, participèrent à la fouille. En 1963, Honor Frost publiera ses souvenirs de cette première décennie de plongée dans son livre *Under the Mediterranean* qui sera l'un des premiers ouvrages d'archéologie sous-marine (Londres, Routledge and Kegan Paul). Elle y fait part de ses expériences et de ses réflexions, souvent partagées avec Frédéric Dumas, qui constituent une des premières approches méthodologique de la discipline.

Délaissant momentanément les rivages du Proche-Orient, Honor Frost entreprend en 1967 la fouille de l'épave romaine du III^e siècle de Mellieha Bay dans l'île de Malte. Ce séjour marque le début de la longue passion qu'elle entretenait avec l'île où elle acquit à Senglea, face à La Valette, une maison où elle se rendait régulièrement.

Entre-temps, un plongeur égyptien Kemal Abu el-Saadat avait attiré l'attention des autorités sur la présence à l'entrée du port d'Alexandrie d'importants vestiges dont une importante statue colossale d'Isis fut alors remontée. À la demande du gouvernement égyptien, l'UNESCO confia à Honor Frost, dont la réputation était solidement établie, une mission d'exploration et d'étude qu'elle mena en 1968 avec l'aide de Kemal Abu el-Saadat. En 1995, quand Jean-Yves Empereur, alerté à son tour par les nouvelles menaces pesant sur le site, entreprit avec le Centre d'Études Alexandrines qu'il avait créé l'étude systématique du site reconnu comme celui des vestiges du Phare, il put constater avec admiration l'extraordinaire précision des relevés effectués dix sept ans plus tôt par Honor Frost malgré les moyens rudimentaires dont elle disposait à l'époque. L'année suivante, plongeant à mon tour sur les vestiges du Phare en compagnie d'Honor Frost, je fus frappé par la sûreté avec laquelle Honor me guidait dans le dédale des blocs accumulés, malgré une visibilité réduite, comme si elle n'avait jamais quitté le site.

Mais la fouille des épaves puniques de Marsala, en Sicile, restera sans doute l'une de ses contributions majeures à l'archéologie sous-marine et, plus particulièrement, à l'archéologie navale. La première épave fut découverte en 1969 à la suite de travaux de dragage qui mirent à jour face à Mothya plusieurs épaves entre 2 et 6 m de profondeur. Alertée, Honor Frost visita le site dont, une

nouvelle fois, elle pressentit d'emblée l'importance. Après une première campagne préliminaire en 1970, elle en effectua la fouille complète de 1971 à 1974, mettant au jour, lors de la dernière campagne, les éléments de la seconde épave dite «sister ship». Son sens aigu de l'observation lui fit découvrir sur le bois de la coque du navire des marques peintes correspondant pour la plupart à des lettres de l'alphabet punique dont l'importance allait se révéler fondamentale. En effet, ces marques confirmèrent à coup sûr l'origine punique de l'épave, et l'analyse de leur distribution permit, en outre, de montrer qu'il s'agissait de marques de charpentier destinées à indiquer les diverses phases d'assemblage des pièces et du montage de la coque. Ainsi, non seulement, Honor Frost révélait la première épave punique jamais découverte jusqu'alors, mais elle mettait en évidence un système particulier de construction faisant appel à une organisation du travail fondée sur une forme de préfabrication. Quant au «sister ship» dont la proue présentait une étrave droite associée vraisemblablement à un éperon recourbé, il suggéra à Honor Frost que l'on était en présence de navires de combat perdus probablement lors de la première guerre punique à l'occasion de la bataille des îles Aegates, en 241 av. J.-C. Mais Honor Frost ne se limita pas seulement à la fouille de l'épave et à son étude dont elle rendit compte dans un supplément des *Notizie degli Scavi di Antiquità* (vol. XXX, 1976) des *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*. Démontant la coque, pièce par pièce, elle entreprit le traitement de conservation en vue de sa présentation muséographique. Ce projet, qu'elle mena le plus souvent seule contre vents et marées, occupa une grande partie de sa vie et mobilisa toute son énergie pour surmonter les nombreux obstacles qui lui étaient opposés. Mais aujourd'hui, par sa volonté indéfectible, l'épave punique de Marsala est conservée et exposée au Musée de Marsala.

Femme d'action et de terrain, Honor Frost ne négligeait pas pour autant le travail de recherche et d'écriture et elle publia régulièrement ses travaux dans de nombreuses revues scientifiques, parmi lesquelles *The Mariner's Mirror* et *l'International Journal of Nautical Archaeology* occupent une place privilégiée. Largement reconnue et appréciée par la communauté scientifique, elle était invitée dans de nombreux colloques internationaux, et participait très régulièrement à *l'International Symposium on Boat and Ship Archaeology (ISBSA)* et à *Tropis, International Symposium on Ship Construction in Antiquity* où elle comptait de très nombreux amis. Son œuvre de pionnière et sa qualité scientifique lui valurent de nombreuses distinctions et récompenses. Elle était membre de la *Society for Nautical Research* et de la *Society of Antiquaries*, Trident d'or et membre de *l'Académie Inter-*

nationale des Sciences et Techniques Sous-Marines d'Ustica, en 1997, elle fut distinguée par le gouvernement français pour ses travaux sur Alexandrie et son œuvre de pionnier en archéologie sous-marine et avait reçu en 1999 le *Tropis Award* à l'occasion du septième symposium tenu à Pylos en Grèce.

Mais au-delà de son œuvre considérable, Honor Frost laisse aussi le souvenir d'une personnalité attachante, dotée d'un esprit fort, énergique et indépendant et d'une volonté à toute épreuve. Elle possédait un grand charme auquel il était difficile de résister. Sa vaste

culture, la diversité de son œuvre et de ses expériences donnaient l'impression qu'elle avait vécu plusieurs vies et ajoutaient sa part de mystère à son charme. Fidèle en amitié, elle s'était créée tout un réseau d'amis constituant autant d'étapes sur la route de Malte ou de Marsala jusqu'à Londres. J'avais le privilège d'en constituer un des maillons pour la plus grande joie des enfants qui la voyait débarquer avec sa voiture transformée en caverne d'Ali Baba et remplie de matériels insolites mêlant appareil de plongée et objets archéologiques. À quelques amis privilégiés, dont Lucien Basch

et Paul Adam comptaient parmi les plus fidèles, elle réservait les honneurs de sa maison de Londres, Welbeck Street, dont elle avait hérité de son tuteur Wilfrid Evill. Au milieu d'un décor précieux où les œuvres d'art contemporaines côtoyaient meubles anciens, porcelaine de Chine et de Wedgwood, elle recevait ses amis avec raffinement. Avoir eu l'honneur et le privilège d'y habiter ne s'oubliait jamais.

Par son œuvre et sa personnalité, c'est bien avec Honor Frost « la grande dame de l'archéologie sous-marine » qui disparaît selon la belle expression de son ami Lucien Basch.